



Conférence de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix

Archevêque de Québec et Primat du Canada

DICASTÈRE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE
Conférence pour les présidents et référents des commissions
épiscopales pour les fidèles laïcs

« Pasteurs et fidèles laïcs appelés à marcher ensemble »

Rome, du 16 au 18 février 2023

Pour une coresponsabilité effective : le rôle des pasteurs

Permettez-moi d'introduire mon propos par les paroles d'un chant exécuté, particulièrement chez nous au Québec, lors de célébrations de mariage. J'en déduirai les thèmes que je souhaite partager avec vous en regard de notre coresponsabilité, comme pasteurs du peuple de Dieu, dans le cadre de cette synodalité dans laquelle l'Église est activement engagée.

Ces paroles me sont revenues en tête d'abord, parce qu'elles mettent en relief **l'affirmation de la foi**, celle des époux comme celle de **toutes les personnes baptisées**, qui tournent leur regard vers Dieu et qui **puisent dans la présence de l'Esprit Saint** les ressources qui comblient leur soif d'amour et d'espérance.

Puis, elles rappellent l'importance pour les pasteurs d'animer et de partager cette foi par la mise en valeur de la **Parole de Dieu**, des **sacrements du baptême** et de la **communion dans l'Eucharistie**. C'est là que le peuple de Dieu exprime le plus concrètement les motifs qui avivent le besoin de **faire route ensemble** et de mettre en œuvre la synodalité.

Enfin, comme pasteurs, nous devons être des témoins de la beauté, de la vérité et de l'avenir d'un monde sauvé par Dieu. C'est par un **témoignage de vie crédible et inspirant** que nous dévoilons la pertinence de la Bonne Nouvelle pour aujourd'hui. La synodalité, c'est marcher ensemble avec tous ceux et celles qui s'engagent de tout cœur dans cette voie.

Écoutons ce chant inspirant...

NOUS MARCHERONS ENSEMBLE

Alpec : paroles et musique de Michelle Arcand et Claudette Melanson

Orchestré et enregistré par Richard Vidal

**L'amour sera la lampe sur nos pas
Et nous découvrirons tes sentiers
Que nos désirs de fidélité, Seigneur
En toi trouvent le jour.**

**Vers toi nous marcherons ensemble
Devant nous s'ouvre un champ pour nos amours
Une terre pour nos labours
Où pousseront des blés pleins d'espérance.**

**Sûrs de ton amour nous avançons dans la tendresse
Tu bâtis et inspires notre alliance
Et l'hiver mènera au printemps nouveau
Pour nous révéler ton amour.**

Notons comment les premiers mots de cet hymne résonnent déjà comme une proclamation de foi : « **Vers toi nous marcherons** ». Dieu est d'abord invoqué comme le but ultime de la démarche du couple, l'amour s'avérant le fondement sur lequel il tient à édifier son projet de vie. La route de la synodalité, en Église, origine de cette **foi en Jésus Christ ressuscité** et la trajectoire ne peut conduire qu'à une compréhension plus intime de sa présence constante et aimante dans nos vies.

Est-ce qu'il n'est pas nécessaire d'avoir la certitude d'être séduit profondément par une personne pour lui confier ce qui est le cadeau le plus précieux du monde, c'est-à-dire sa propre vie ? Or, Dieu étant Amour, c'est à cette source que les époux s'engagent à se séduire l'un et l'autre en s'abreuvant aux eaux de la Parole que l'Esprit Saint répand sur leur chemin depuis leur baptême. Il sera la « *lampe sur leurs pas*¹ » qui guidera leurs discernements, qui alimentera leurs dialogues et leur recherche d'une vie digne et fructueuse. Bref, ces mots résument ce que doit être toute démarche synodale entreprise par les chrétiennes et les chrétiens qui portent fièrement ce nom qu'a si admirablement défini le pape Benoît XVI dans sa première encyclique sur l'amour de Dieu : « *À l'origine d'être*

¹ Cf. Ps 118, 105.

chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, (le Christ Jésus) qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive »².

J'attire votre attention sur le second segment du titre de ce chant, le mot « **ensemble** ». De prime abord, direz-vous, il est tout à fait normal dans une célébration de mariage d'entendre les conjoints se jurer la fidélité tout au long de leur cheminement de vie commune. Or, comme le terme **ENSEMBLE** qualifie le segment **VERS TOI NOUS MARCHERONS**, c'est Dieu Lui-même qui est invité par les époux à participer à leur union comme un membre à part entière.

- *Témoignage : Le 50^e anniversaire de mariage de mes parents. Une entrevue sur leur vie.*
- *Une grande révélation : un mariage à trois ! papa et maman et le Christ. (67 ans de mariage cette année !)*

De la même manière, la reconnaissance d'un rapport constant avec Dieu, le plus intime et le mieux affirmé possible, s'avère **la clef de voûte de la démarche synodale**. Il ne faut jamais l'oublier. Et ce qui unit fondamentalement le peuple de Dieu dans sa marche dans le monde, c'est la grâce insigne

² Benoît XVI, *Deus caritas est*, 25 décembre 2005.

d'être chacun et chacune personnellement transformés dans les eaux du baptême.

Saint Paul le rappelle dans sa lettre aux Romains : « ***En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils et filles de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !*** »³.

Lors de son propre baptême dans les eaux du Jourdain, Jésus entreprend sa mission en recevant la certitude d'être en relation intime avec son Père et d'être guidé par l'Esprit qui s'est posé sur lui. Il est envoyé vers toute personne qui amorcera le passage vers cette dignité d'être à son tour appelée fils ou fille de Dieu.

La vie d'une personne baptisée porte ses fruits lorsque son projet s'abreuve aux sources de la Vie. C'est là où l'âme entretient sa capacité d'accueillir la grâce de l'Esprit, là où elle amasse assez de force et de conviction pour croire, espérer, aimer et se laisser transformer par Dieu car « ***c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus*** »⁴.

Ainsi, le processus synodal permet aux pasteurs de bien mettre en lumière les avantages que confère le baptême dans

³ Rm 8, 14-15.

⁴ Rm 6,5,

la vie des chrétiennes et des chrétiens, les reconnaître, les apprécier et les mettre en valeur. Quels beaux projets de partage nous pourrions réaliser avec les fidèles pour démontrer concrètement comment la grâce du baptême nous rend solidaires les uns des autres dans la mise en œuvre du projet de Jésus dans notre monde :

➤ Si nous n'avions pas peur du coude à coude avec les gens de la rue, sur les chemins obscurs et sinueux des périphéries, qui nous forceraient à sortir de nos zones confortables ?

➤ Si nous tendions une main secourable, offrions à boire ou à manger, pour le corps et l'esprit, à qui en a tant besoin autour de nous ? Si nous partageons qui nos biens, qui nos talents, qui notre temps ?

➤ Si nous consolions des affligés, visitons des personnes âgées, des malades pour les écouter et prononcer des mots qui réchauffent le cœur ?

➤ Si nous mettions l'épaule à la roue pour que tous nos efforts participent à l'édification de la paix, à la sauvegarde de notre maison commune, à la réconciliation des personnes qui se fuient, se dénigrent ou s'ignorent ?

➤ Si nous étions les uns pour les autres des bâtisseurs de paix et de réconciliation ?

➤ Nous pasteurs avons cette responsabilité d'encourager et de nous réjouir de l'engagement des baptisés au cœur du monde.

Dans le processus synodal en cours, il est fondamental que les pasteurs ne perdent jamais de vue l'importance de la filiation baptismale dans un sincère travail d'évangélisation et d'approfondissement de la foi. Autrement, nous ne produirions que des changements de structures, des objectifs et des moyens sans entreprendre un véritable travail de **conversion du cœur**, notamment le nôtre, comme les pasteurs appelés à faire naître avec tous les baptisés **une coresponsabilité effective** dans la marche du peuple de Dieu.

Trop souvent, la **mission de l'évangélisation** est comprise comme une affaire de clercs lorsqu'ils en définissent les orientations et les méthodes, laissant aux laïcs la portion congrue du processus. Bien sûr, les charismes sont diversifiés mais c'est le même Esprit qui agit dans le Corps qu'est l'Église.

C'est donc dans cette perspective et celle définie par le saint pape Jean-Paul II, dans l'exhortation *Christifideles laici*, que les pasteurs reconnaissent que les laïcs vivent en parfaite symbiose avec la grâce sacerdotale de leur baptême :

« Parlant des fidèles laïcs, le Concile déclare: "Toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie

conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient offrandes spirituelles agréables à Dieu par Jésus Christ (cf. 1 P 2, 5); et dans la célébration eucharistique ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration" »⁵.

« Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps ... tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit »⁶ nous rappelle saint Paul.

Le chemin de la synodalité exige un effort d'écoute, de respect, de reconnaissance dans toute l'Église afin de mettre en place une véritable collégialité selon les mœurs, les habitudes et les ressources disponibles dans chacun des milieux. Rien ne justifie « *l'acédie paralysante* »⁷ que déplore le pape François devant le manque d'ouverture et de dynamisme de certains pasteurs plus préoccupés de leur temps personnel et de leur confort que de leur engagement dans le travail d'évangélisation.

⁵ Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 30 décembre 1988, ch1, 14.

⁶ 1 Co 12, 13.

⁷ Pape François, *La joie de l'Évangile*, N° 81,

Par quels moyens pourrions-nous **partager la mission** avec les laïcs sur son chemin de conversion et trouver l'audace de le proposer, encore et encore, au monde ? Est-ce que nous ne serions pas alors **des signes du VIVANT** et de fidèles serviteurs de la bonté, de la beauté, de la justice et de la paix que Dieu souhaite pour ce monde qu'il aime tant et dont il nous a ordonné d'être ministres pour la poursuite de sa mission : *«Allez donc, de toutes les nations faites des disciples... »*⁸ ? Cette injonction du Seigneur n'invite-elle pas à faire de nous des éveilleurs de foi, et plus encore, de nous rendre sensibles à notre responsabilité d'en démontrer la valeur dans la vie ?

*« Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique »*⁹.

La seconde ressource dont je tiens à rappeler l'importance pour unir les fidèles dans la foi de leur baptême et pour alimenter leur espérance et leur élan missionnaire, est **l'Eucharistie**. Le chemin synodal appelle les pasteurs à une pastorale centrée sur la présence du Christ sur nos chemins dans une véritable communion de responsabilités entre pasteurs et fidèles laïcs, que le pape François définit comme étant des **disciples-missionnaires**.

⁸ Mt 28, 19.

⁹ 1 Co 10, 17.

Quelle est cette communion, cette « **commune union** » qu'il s'agit de rendre plus vivante, plus sincère et plus vraie ? Il est souvent compris que la communion signifie « **l'union avec** ». Or étymologiquement, le terme communion vient du latin « **cum munus** » qui signifie avec une obligation commune, une charge commune. N'est-ce pas ainsi que les époux s'engagent à partager les charges de la vie, les moments heureux comme les malheureux, les joies comme les peines ?

Au cœur du culte chrétien, ce besoin de communier avec l'humanité tout entière est si formellement inscrit que le repas du Seigneur n'a plus aucun sens s'il n'est cautionné par cet amour sans frontières. Lorsque les chrétiens se rassemblent pour louer le Seigneur et partager la Parole et le Pain qui les nourrit pour la mission à accomplir, c'est vers dehors, et vers devant, que leur regard se porte. L'Eucharistie nous dirige vers la présence, la prière et l'action du Christ en nous, dans le monde et pour le monde. Elle se célèbre dans la communion du peuple de Dieu, en solidarité humaine, formant un seul Corps en communion avec son Chef « **qui est tout et en tous** »¹⁰.

L'Esprit du Christ ressuscité demeure et agit sans cesse **avec nous, par nous et en nous**. Il nous nourrit de sa grâce lorsqu'il guide nos pas, nous suggère des moyens inédits de

¹⁰ Col 3, 11.

rassembler son peuple en Église. Il nous approuve lorsque nous reconnaissons sa présence dans les pauvres, les démunis et les personnes isolées, qu'il habite comme en des tabernacles devant lesquels nous apprenons « *à toujours ôter nos sandales devant la terre sacrée de l'autre* »¹¹.

Il nous éclaire lorsqu'il provoque des trésors d'ingéniosité par le recours à divers médias pour véhiculer sa Parole, pour la faire s'implanter dans la vie du monde et pour qu'elle nourrisse la contemplation, la prière et la louange de la communauté des croyants. La communion au projet du Christ, qui est d'aimer le monde, de le rendre meilleur, plus juste, plus équitable et plus heureux, valorise alors tous nos efforts, renforce notre foi lorsqu'elle vacille, motive la charité et oriente notre espérance.

L'Eucharistie soutient notre longue marche dans ce monde, et partant, notre cheminement synodal. Elle cimente nos liens fraternels et alimente les efforts que nous faisons pour mettre en œuvre le projet du Christ dont nous sommes les héritiers et les promoteurs.

Le devoir de coresponsabilité avec tous les fidèles laïcs nous convie à partager la joie de l'Évangile et d'en faire notre propre joie grâce au rayonnement d'une Église accueillante, communautaire, et solidaire des soucis et des espérances du

¹¹ François, *La joie de l'Évangile*, N° 169.

monde. Comme le dit saint Paul. : « **Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile** »¹² !. Moi, j'aime paraphraser saint Paul en affirmant d'une façon positive : « **Bonheur à moi lorsque j'annonce l'Évangile !** »

Le chemin synodal requiert de l'audace dans le partage de la communion en étant ouverts aux précieux services que peuvent rendre les laïcs dans notre Église, dans nos diverses tâches pastorales, dans nos comités et commissions notamment et bien sûr au cœur de la vie au cœur du monde.

Dans notre Archidiocèse de Québec, nous avons appris, depuis plusieurs décennies, à travailler ensemble, baptisés laïcs, membres d'instituts de vie consacrée, diacre, prêtres et évêques. Quelle joie de découvrir les fruits d'une communauté qui vit sa mission dans la co-responsabilité. Et j'ajouterais, quel défi pour en arriver à goûter cette joie. Il nous a fallu apprendre à nous connaître et à découvrir en l'autre, le don qu'il est pour l'Église, s'approprier et bâtir la communion au service de la mission.

Apprendre à porter ensemble la mission d'évangéliser et de bâtir et former des communautés chrétiennes qui rayonnent la joie de l'Évangile est un défi de taille, qui requiert beaucoup de patience, de persévérance et surtout un

¹² 1 Co 9, 16.

enracinement réel dans la Parole de Dieu. La Parole nous rassemble et nous apprend à marcher ensemble, à nous apprécier les uns les autres et à avancer sur les routes de la mission. C'est l'œuvre de l'Esprit, sans doute, mais qui ne se réalise pas sans notre plein consentement et participation.

L'expérience des **maisonnées** dans notre Diocèse de Québec a été très bénéfique. (témoignage)

Les communautés chrétiennes qui avancent sur ce chemin deviennent rapidement des communautés qui attirent, qui donnent le goût de l'Évangile, qui sont reconnues comme une famille réunis dans la foi et aussi dans le témoignage. Jésus avait bien raison d'affirmer : « **À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres** »¹³.

Avant de valider les programmes pastoraux, les organigrammes de nos communautés, il me semble que nous aurions davantage à travailler notre « **être ensemble** » comme certains couples, notre façon de vivre ensemble, entre ministres ordonnés et baptisés laïcs. À nous regarder vivre, peut-on voir la joie qui nous rassemble au service de la mission de l'Église ? Sommes-nous des témoins crédibles de la vie

¹³ Jn 13, 35.

nouvelle et des relations nouvelles qui caractérisent la vie des disciples de Jésus ?

Malheureusement, chez nous, et peut-être aussi ailleurs, nous souffrons encore de **cléricalisme**, lorsque des ministres ordonnés vivent leur responsabilité comme des gérants, des patrons et non pas comme des pasteurs.

Trop de baptisés laïcs se sentent utilisés par nous pasteurs, évêques ou prêtres, pour offrir des services, remplir des tâches, sans se sentir partie prenante d'une communauté qui marche ensemble, qui valorise le don, les dons et les charismes de chaque personne, qui discerne ensemble, qui évangélise ensemble.

Je crois et je prie ardemment pour que le chemin synodal que nous vivons nous aide à découvrir de nouvelles façons pour un « **vivre ensemble** » qui témoigne de la beauté et de la fraîcheur d'une Église où tous ses membres se sentent véritablement en famille, une famille ouverte, accueillante, où chaque membre est habité par un profond sentiment d'appartenance et découvre sa place dans la mission.

Le Synode sur la synodalité, avec les nombreux partages, rencontres et documents qui nous ont animés nous placent souvent devant un besoin profond de conversion pour que cela advienne. Ne craignons pas d'identifier et d'avouer que nous

avons encore beaucoup de chemin à faire pour arriver à être pleinement l'Église que l'Esprit Saint veut pour notre temps.

Les résistances sont nombreuses, de part et d'autre. Pour une coresponsabilité efficace, nous avons, nous pasteurs de l'Église de notre temps, à nous laisser renouveler à la source vivifiante qu'est l'Évangile, pour animer nos communautés sur ce chemin fécond qu'est la vie nouvelle dans le Christ.

Que d'occasions s'offrent au partage de nos tâches pastorales pour améliorer une coresponsabilité avec les laïcs. Par exemple, en reconnaissant plus facilement les connaissances et les expériences déjà acquises par les baptisés de nos communautés.

En accélérant et en révisant les programmes de formation et de stages permettant aux laïcs de joindre plus rapidement les zones d'activité pastorale, parfois jusque dans des lointaines périphéries où ils ont déjà acquis une solide expérience de terrain, voire une reconnaissance de leur compétence et de leur rayonnement dans ces milieux.

En nous réjouissant de leur zèle apostolique et de leur fidélité dans l'engagement au sein de l'Église et au cœur du monde. Notre rôle des pasteurs n'est pas seulement de s'assurer que les comités de liturgie soient bien garnis ou qu'il

y ait suffisamment de lecteurs et lectrices ou de servants à l'autel pour nos liturgies.

Nous avons la responsabilité **d'appeler, de former et de reconnaître, d'encourager** des hommes et des femmes à être des témoins, des disciples-missionnaires au cœur des réalités humaines et dans tous les secteurs de la vie en société.

Nous avons grandement besoin de nous rassembler, d'être nourris par la Parole et le Pain de Vie, mais pour être fidèle au mandat missionnaire reçu du Christ, nous devons nous lever et partir à la rencontre du monde de notre temps, là où tant de nos contemporains n'ont encore pas entendu la Bonne Nouvelle qu'est le Christ Jésus.

Je me demande parfois si les fidèles de nos communautés qui ne sont pas engagés dans nos comités paroissiaux, ou diocésains, à l'interne de la vie ecclésiale, mais qui sont des ouvriers et ouvrières insérés comme levain dans la pâte au cœur du monde, savent que leur mission est **aussi** importante et nécessaire à la mission de l'Église.

Le chemin synodal que nous parcourons ensemble de façon plus intensive en ce moment nous révèle des questions que nous ne pouvons pas ignorer et qui méritent un discernement en profondeur. Des croyants et croyantes de notre Église ainsi que des personnes en dehors de notre

communauté nous questionnent et nous invitent à repenser au **rôle des laïcs et particulièrement à la participation des femmes dans la vie de l'Église**. Le document de travail pour la phase continentale affirmait qu'il s'agissait d'« *un point crucial sur lequel il y a une prise de conscience croissante dans toutes les parties du monde* ».

Nous devons accepter de réfléchir encore davantage à cette question et nous mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint. Il m'apparaît évident que ce thème, comme de nombreux autres, ne peuvent pas être discernés et abordés seulement entre nous, pasteurs. C'est **ensemble** que nous pourrions non seulement aborder les questions difficiles, mais aussi chercher ensemble ce que l'Esprit dit à notre Église.

Apprendre à vivre ces discernements est certes l'un des grands défis lancés par le pape François pour notre synode : redécouvrir le sacerdoce des baptisés pour que tous les catholiques, ministres ordonnés, membres de la vie consacrée et laïcs puissent participer effectivement à la vie de l'Église. La coresponsabilité nous permet de croire que nous avançons en portant ensemble la vie de notre Église et que tous les baptisés, de par la dignité baptismale portent le devenir de l'Église. Ils en ont la grâce et le devoir.

Nous, pasteurs de l'Église, avons la responsabilité d'éveiller tous nos frères et sœurs à cette réalité fondamentale.

L'Église a tant besoin de ressources plus nombreuses, plus jeunes, plus sensibles aux besoins actuels du monde. Comme nous le rappelle avec pertinence le pape François : « *Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. (...) Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile* »¹⁴.

Que de défis, alors, lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre une coresponsabilité effective avec les laïcs baptisés qui « *participent à l'office sacerdotal par lequel Jésus s'est offert Lui-même sur la Croix et continue encore à s'offrir dans la célébration de l'Eucharistie à la gloire du Père pour le salut de l'humanité* »¹⁵, comme nous le rappelait saint Jean-Paul II. N'est-ce pas alors que nous sommes appelés à être les témoins d'un Dieu pour lequel rien n'est impossible ?

¹⁴ François, *La joie de l'Évangile*, N° 47.

¹⁵ Jean-Paul II, *Christifideles laici*, No. 14.

« Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint, qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre »¹⁶.

Ne sous-estimons pas la puissance libératrice et créatrice du Saint-Esprit dans la conversion de notre Église pour qu'elle soit missionnaire.

Je vous propose un modèle exemplaire de témoin après l'avoir vu et entendu moi-même, tout récemment au Canada. Le pape François est venu chez nous en pèlerinage pénitentiel, qui s'est avéré un véritable chemin synodal tant il fut source de rassemblements et de guérisons. Le Saint-Père portait un message de paix et de réconciliation avec les peuples autochtones et avec tous les fidèles auxquels il s'est adressé.

Son écoute et son empathie ont réchauffé le coeur meurtri de milliers de personnes qui ont prêté l'oreille à sa voix. Il a fait fondre des appréhensions profondément ancrées dans des préjugés raciaux et des ressentiments douloureux. Il a fait germer des motivations sincères de guérison et de réconciliation dans le vaste jardin de l'histoire de notre pays. Il a partagé le charisme qui l'habite avec toutes les communautés qui ont été éblouies par son sens de l'écoute, son respect et par

¹⁶ Ac 1, 8.

ses enseignements, suscitant des initiatives que se partagent désormais ces communautés entre elles... un long processus de réconciliation, en marche, en devenir.

Comme dans l'hymne de mariage évoqué plus haut, il s'est fait le semeur de paroles de pardon, de réconciliation et de réparation dans : « *une terre où pousseront des blés pleins d'espérance* ». Le rayonnement de sa présence, la sincérité de ses propos, la générosité de ses gestes d'accueil et de sympathie ont agi comme un baume sur la plaie qui envenimait le climat social en regard d'un passé honteux et regrettable pour l'Église. Quel magnifique exemple ce pasteur, que « *l'amour du Christ presse* »¹⁷, nous donne lorsqu'il sème jusque dans les périphéries boréales les germes d'une moisson qu'il nous incombe maintenant de soigner et de faire fructifier.

Par sa franchise, par son regard respectueux sur les personnes et surtout par son authenticité, il a proposé un modèle que tout pasteur doit adopter pour susciter la coresponsabilité des fidèles dans le processus de synodalité en étant des témoins selon le coeur de Dieu.

Marcher sur les traces de Jésus Christ, c'est peu à peu devenir comme Lui en le laissant se former en nous. Or, une des caractéristiques particulières de Jésus, pendant son

¹⁷ 2 Co 5, 14.

parcours terrestre, aura été d'illustrer l'amour, la miséricorde et l'infinie patience de son Père envers son peuple. Et à la fin de son parcours terrestre, de confier la responsabilité de son projet à ses apôtres et à ses disciples : « ***Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création*** »¹⁸. Il revient alors à chacun et à chacune qui emboîte le pas de se faire à son tour témoin et disciple-missionnaire.

Le devoir de chaque chrétien est donc de redécouvrir la beauté du modèle qui le guide et qui le pousse à proclamer haut et fort la beauté attirante du message du Christ. C'est dans l'intimité de la communion à Jésus que nous découvrons le besoin et le courage de nous engager et de nous convertir.

N'est-ce pas en étant des hommes et des femmes de prière, des exemples de courage dans l'adversité, des cœurs ouverts au partage, des promoteurs de paix et de justice que nous devenons des témoins crédibles de ces valeurs dont nous insufflons la puissance dans la vie des laïcs dont nous partageons la foi ?

« Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu »¹⁹.

¹⁸ Mc 16, 15.

¹⁹ Ac 4, 20.

Le pape François a invité les pasteurs et tous les évangélistes à être pénétrés de « *l'odeur de leurs brebis* »²⁰ pour « *rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* »²¹. Dans le processus de la synodalité, cette injonction de notre pasteur nous pousse à tourner nos regards vers Jésus, le « *tout premier et le plus grand évangéliste* »²², comme l'affirmait le pape Paul VI.

Je ne peux m'empêcher d'évoquer à ce point la magnifique péricope relatant le cheminement des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) Le Seigneur ressuscité se joint discrètement aux deux pèlerins découragés par les événements tragiques qui viennent de se produire à Jérusalem. Quelle sagesse il démontre en s'introduisant dans la conversation de ces personnes, en tendant l'oreille à leurs douleurs, en approfondissant leur compréhension des Écritures dont la révélation s'actualise en leur vie. Ils distinguent le Seigneur dans les signes qui attestent sans aucun doute son identité. Le cœur enflammé par cette certitude, ils se transforment en témoins d'une vérité qui mettra en pleine lumière leur mission d'évangélisation. « ***Sur l'heure, ils partirent et revinrent à***

²⁰ Pape François, *Homélie Messe chrismale*, 28 mars 2013.

²¹ Pape François, *La joie de l'Évangile*, 2013, N° 20

²² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, N° 7.

Jérusalem...et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain »²³.

Nous observons presque partout un climat morose qui règne dans le monde, et *a fortiori* dans l'Église. La sécularisation galopante et la perte de repères moraux, la pandémie, les inquiétudes que soulèvent les nombreux conflits, n'ont rien pour nous réjouir. Et si on ajoute à la situation le « *visage morne* » que pasteurs et fidèles affichent trop souvent, le déficit d'espérance est peut-être attribuable au fait comme ceux des pèlerins d'Emmaüs, « ***étaient empêchés de le reconnaître*** »²⁴.

Car c'est ce même Jésus dont ils déplorent la disparition, maintenant Ressuscité, qui les accompagne sur leur route et qui inspire leur ardeur à partager la Bonne Nouvelle.

N'est-ce pas ce manque d'enthousiasme que déplore le pape François en constatant que trop souvent les évangélistes affichent « *une tête d'enterrement* » alors qu'ils devraient « *être des ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ* »²⁵.

Le chemin synodal, comme la route conduisant à Emmaüs, n'est pas sans obstacles, contradictions, erreurs d'appréciation,

²³ Lc 24, 33.

²⁴ Ibid., 16.

²⁵ François, *La joie de l'Évangile*, N° 10.

ni hésitations susceptibles de provoquer l'acédie pastorale. Néanmoins, il existe tant de signes de la présence active du Seigneur dans les charismes partagés par les fidèles, dans l'inventivité de nouvelles structures mises en place pour partager les responsabilités du ministère. Pensons aussi à la générosité qui s'exprime dans la charité du bénévolat et dans l'espérance des jeunes qui aspirent à faire partie d'une Église revêtue de l'habit de service, simple et vibrante d'authenticité plutôt qu'autoritaire, dogmatique et triomphaliste ! Le Ressuscité est bel et bien en marche avec nous sur les chemins de la conversion !

En conclusion, je donne la parole au Père dominicain Hervé Legrand, dont les observations sur notre Église me semblent récapituler l'essentiel des propos qui je viens de vous partager. Le Père Legrand esquisse des pistes de réflexion pour mieux nous acquitter de nos devoirs de coresponsabilité avec les laïcs de notre temps, en tous nos lieux, sur nos routes où nous renforçons le processus de la synodalité :

« Dans la société occidentale, l'annonce de l'Évangile et la construction de l'Église requièrent que les prêtres (les pasteurs) sachent se situer en partenaires des autres chrétiens. Les prêtres (les pasteurs), sans cesser d'enseigner ont beaucoup à apprendre; sans cesser de gouverner, ils ont de plus en plus à

mettre en œuvre des structures de décision avec les chrétiens; sans cesser de présider à la vie liturgique, ils n'en seront plus les seuls animateurs »²⁶.

Plus qu'un serpent d'airain dressé pour guérir le mal en tournant les yeux vers lui, comme y étaient invités les Hébreux errants dans le désert, nous avons le Christ Jésus qui nous assure constamment de sa présence et dont l'Esprit guide nos pas vers des horizons prometteurs. Levons vers lui nos regards, avivons notre foi pour ne jamais perdre de vue la lumière de sa Parole qui éclaire notre chemin synodal.

De tout coeur, prenons courage. La mission nous appelle ! Nous proclamons comme une prière, les paroles qui doivent scander nos pas; paroles du chant que nous avons écouté au début de mes propos.

Lisons ensemble, comme une prière...

VERS TOI NOUS MARCHERONS ENSEMBLE

L'amour sera la lampe sur nos pas

Et nous découvrirons tes sentiers

Que nos désirs de fidélité, Seigneur

En toi trouvent le jour.

²⁶ Hervé Legrand, *Les ministères dans l'Église locale, Initiation à la pratique de la théologie*, tome 3, Editions Le Cerf, 1983, p.192.

Bonne route !